

# La rue est à

L'espace public couvre différentes dimensions, du lieu de rencontres et de convivialité, à l'espace de circulation. En tout cas, en théorie. L'espace public raconte beaucoup de choses. Une histoire dans laquelle chaque citoyen

Il est loin le temps où les papis installaient leur chaise sur le pas de la porte, où les enfants jouaient à la marelle sur les trottoirs, où les habitants circulaient à pied, à vélo, pour se rendre chez le boulanger. Nos rues ont changé. Des changements étroitement corrélés à nos modes de vie, plus mouvants, plus délocalisés, plus rapides, plus connectés virtuellement... Sans nostalgie, interrogeons-nous sur ce que nos rues sont devenues et, surtout, sur ce que nous souhaiterions qu'elles soient, qu'elles deviennent.

Dans son ouvrage *L'espace public comme idéologie*<sup>1</sup>, l'espagnol Manuel Delgado, anthropologue de la ville, ne mâche pas ses mots : « Cela fait longtemps que les architectes et les urbanistes ont pour fonction d'éviter que la vie urbaine ne soit la vie tout court ». Elargissons la réflexion, jusqu'à toucher le rôle du politique et celui du citoyen, jusqu'à la déployer dans les campagnes où, là aussi, la vie de la rue semble s'étioler. L'une des causes, la plus souvent invoquée : la voiture et sa place écrasante sur l'espace public, créant l'insécurité, réduisant le contact social. « Dès lors que l'on considère les rues comme de simples voies de circulation, où l'on donne presque toute la place aux voitures pour rouler ou pour stationner, alors dehors, dans la rue, nous sommes chez elles, pas chez nous, écrit Nicolas Soulier, architecte et urbaniste français dans *Reconquérir les rues*<sup>2</sup>. Mais ce n'est pas qu'une question de voitures. C'est aussi une question de riverains. Pour être vivante, une rue résidentielle a besoin d'être habitée, et non simplement parcourue. »

## Quels usage(r)s ?

Mais qui parcourt nos rues, qui utilise l'espace public ? En matière de mobilité, les usagers seront facilement rangés dans des cases : piétons, cyclistes, automobilistes, utilisateurs de transports en commun... Sur un plan plus sociologique, ils seront étiquetés comme habitants ou touristes, hommes, femmes, jeunes ou âgés, d'ici ou d'ailleurs, consommateurs ou promeneurs, aisés ou pauvres... Ces profils pratiquent la rue de façons différentes, ont des besoins différents. Pas évident, du coup, de définir un espace public qui conviendrait à tous.

En théorie, l'utilisation des rues, des boulevards, des places, des quartiers, est l'apanage de toutes et tous. Il existe cependant certaines règles à respecter, au nom du maintien de l'ordre public. Pour favoriser les rapports de bon voisinage, pour que règnent tranquillité, sécurité, propreté et esthétique dans nos rues. Bien se comporter, ne pas transgresser les lignes, ne pas déranger, ne rien bouculer... Dans cet espace public-là, y a-t-il une place pour tout le monde ? Pensons aux sans-abri ou aux groupes de jeunes. Tout faire pour qu'ils ne soient pas vus, tout faire pour qu'ils n'occupent pas l'espace, raboter les bancs, condamner les recoins...

## Multi-dimensionnalité

Sociologue de l'action publique urbaine, Christine Schaut est professeure et chercheuse aux Facultés Universitaires Saint-Louis et à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Elle évoque les différentes dimensions de l'espace public et ce qui s'y niche : « La dimension **matérielle** touche à l'espace physique, aux aménagements urbains et architecturaux, aux rues, places, trottoirs, carrefours... A toutes ces formes spatiales ouvertes et accessibles à tous. La dimension **sociologique** raconte davantage l'espace comme lieu de rencontres et d'appropriation. La dimension **politique et philosophique** se réfère à l'agora, au lieu de débat. A cela s'ajoute une dimension **juridique**, liée aux lois, aux règlements. Ces dimensions s'entremêlent. Evidemment, dans le temps et dans l'espace, l'espace public varie. Mais ces espaces tels qu'aménagés et investis symbolisent souvent quelque chose : un ordre, un pouvoir, un rapport de forces entre des groupes sociaux. »<sup>4</sup>

Il y a également la « gentrification », ce fameux paradoxe : des quartiers dits populaires ou défavorisés se voient rénovés, reliftés, réhabilités... notamment à la demande des habitants. Mais une fois le cadre de vie devenu plus agréable, les loyers augmentent, poussant les habitants pauvres à l'extérieur et transformant la composition sociologique du quartier. Un phénomène d'autant plus inquiétant lorsqu'il résulte - c'est parfois le cas - d'un choix politique orienté exclusivement vers l'esthétisation et les recettes communales (les riches payant plus d'impôts).

« L'espace public contemporain est un espace où l'esthétisation occupe une place essentielle, devenant une image urbaine forte, voire marketing, d'une ville, explique Christine Schaut, sociologue urbaine. C'est aussi un espace symbolisant la pacification, la convivialité, réconcilié avec les différents usagers, où les gens sont supposés se rencontrer, bouger, être heureux... Mais derrière tout cela, intentionnellement ou pas, il y a des codes dominants qui favorisent certains types d'usages et qui renvoient à une manière dont la société se donne à voir. Les espaces publics sont pourtant aussi des espaces de conflits, il y a inévitablement des frottements qui surgissent. »

Dès lors, quels quartiers voulons-nous construire ? Nous souhaitons le plus souvent des quartiers propres, conviviaux, où règne la paix sociale. Mais quelles place laissons-nous aux frottements, au désordre, à la diversité des comportements et des besoins ? Arnaud Bilande de l'association Periferia<sup>3</sup> souligne l'importance de « se reconnecter à la dimension espace public comme agora. L'enjeu essentiel est que cet espace de débat soit accessible à tous et investi par tous. »<sup>1</sup>

# à nous ! (tous ?)

ulation, d'expression et, parfois, de conflits. Espace de vie, ouvert à tous, accessible à tous, à l'usage de tous. On peut être acteur. Et où l'éducation à l'environnement a son rôle à jouer.

## Vous avez dit participation ?!

Pour donner la parole aux forces vives des quartiers, pour que les utilisateurs de l'espace public participent à son façonnage, des processus de participation citoyenne à l'initiative des pouvoirs locaux se développent. Et c'est tant mieux. « *La participation est souvent vue avec les risques et les biais, plutôt qu'avec ses apports positifs qui sont pourtant nombreux* », pointe encore Arnaud Bilande. Reste à voir comment ces processus sont mis en place et ce qui en est fait une fois les paroles recueillies. « *Il faut donner du sens et des objectifs à un tel processus et pas uniquement le penser en termes d'outils*, ajoute Fanny Thirifays, de Periferia. *Pour l'instant, l'espace public est conçu par certains, aménagé par d'autres, entretenus encore par d'autres et après seulement, on demande l'avis des utilisateurs. L'enjeu est d'investir les utilisateurs dans le processus dès la conception de l'espace public.* »

Là encore interviennent les rapports de force. « *Grâce aux processus de participation, il y a une écoute plus importante des usages, mais pas de tous les usages, et cette écoute est organisée dans le cadre de lieux participatifs où tout le monde ne vient pas*, remarque Christine Schaut. *Les paroles entendues ont plus ou moins de légitimité. La participation se fait sur des sujets un peu secondaires par rapport aux enjeux premiers. Mais il ne faut pas pousser à la caricature non plus, car dans le mouvement participatif, il y a des citoyens et des associations qui imposent des visions et qui poussent le politique.* »

## Se réapproprier l'espace

Réinvestir les quartiers, se réapproprier les rues, les places... Des citoyens, artistes, collectifs, associations s'y attèlent. En verdurisant, en colorant, en détournant, en installant, ils rhabillent l'espace public. Tel un véritable outil d'expression pour partager vécu et ressenti, pour dénoncer ou harponner les regards (comme le font certains activistes urbains - voir photos ci-contre), pour pointer du doigt et détourner au coin d'une rue l'ordre grisonnant, les habitudes ronronnantes. « *L'utilisation de l'espace public peut être un véritable indicateur de la liberté des gens, de démocratie* », fait d'ailleurs remarquer Fanny Thirifays, de Periferia.

Se réapproprier l'espace public, c'est aussi œuvrer pour que rues et places (re)vivent, pour favoriser bien-être et vivre ensemble. Parce que derrière beaucoup de ces projets citoyens ou associatifs, il y a un processus mené ensemble, invitant à rompre l'isolement, à se rencontrer, à piétiner les idées reçues, à favoriser l'émancipation individuelle et collective, à aiguïser l'esprit critique, à construire ensemble des rues plus conviviales, ouvertes à toutes et tous.

Des processus qui passent par la découverte, et donc l'éducation, la sensibilisation. « *L'espace public, c'est très concret et ça raconte tellement de choses, pour peu qu'on s'intéresse à la complexité des choses, qu'on ait recours à différentes perspectives, historique,*

*sociologique..., à différentes dimensions, juridique, culturelle..., souligne la sociologue Christine Schaut. L'espace public, on ne peut le comprendre que si on accepte cette complexité, cette multi-dimensionnalité-là.* » Une compréhension de la complexité, une approche systémique, un ancrage au territoire, que l'Education relative à l'Environnement (ErE) cultive au quotidien.

Puisant leurs racines dans le bitume, ces initiatives citoyennes, éducatives et associatives (dont vous trouverez un bref aperçu dans ce SYMBIOSES) font naître des projets de société, porteurs de sens et de solidarité. Ces initiatives, ne les sous-estimons pas.

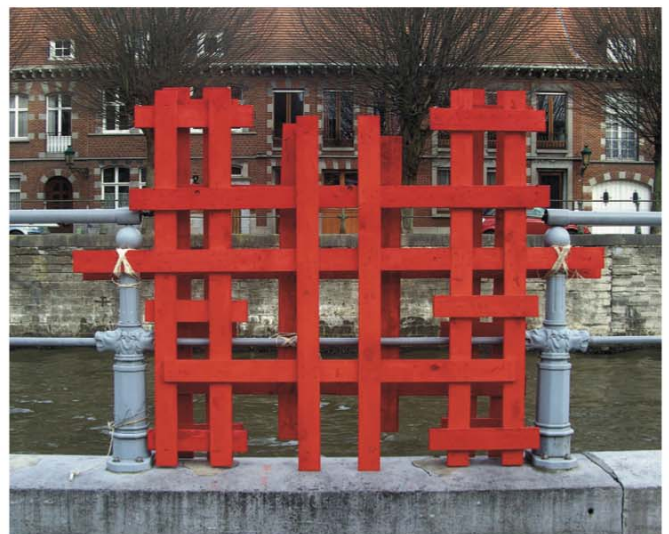
Céline TERET

<sup>1</sup> *L'espace public comme idéologie*, M. Delgado, éd. CMDE, 2016

<sup>2</sup> *Reconquérir les rues*, N. Soulier, éd. Ulmer, 2013 (voir aussi outils pp.18-19)

<sup>3</sup> interview d'Arnaud Bilande et de Fanny Thirifays en janvier 2017. Plus d'infos sur Periferia : [www.periferia.be](http://www.periferia.be) (voir aussi adresses utiles pp.20-21)

<sup>4</sup> interview de Christine Schaut en janvier 2017



© Manu Tention